

1Jn 3, 1-3

*1*Voyez quel amour le Père nous a donné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes ! Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a jamais connu. *2*Bien-aimés, maintenant nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons ne s'est pas encore manifesté ; mais nous savons que, quel que soit le moment de sa manifestation, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. *3*Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui est pur.

Il y a beaucoup de choses à « voir » ces jours-ci, angoisses, tristesses, peur, pandémie, attentats, reconfinement. Et bien tout d'abord, « Voyez quel amour », nous dit le texte de la première épître de Jean proposé à notre lecture ce dimanche ! Voyez c'est à dire tournez votre regard vers cet amour premier du Père. Un amour qu'on a du mal à percevoir ces jours-ci, car notre regard est occupé ailleurs, il est dirigé, complètement centré même, sur ce que Jean dans cette lettre appelle « le monde ». Ce « monde », nous dit-il, qui ne connaît pas Dieu. Encore faut-il s'entendre sur ce qu'on appelle le monde dans ce texte. Pour Jean, c'est là où ne se manifeste pas, pas encore à nos yeux, ce qui relève de cette force de la filiation qui nous est offerte. Et si, pour les autres, elle ne se voit pas dans le concret des existences quotidiennes, si elle n'est pas manifestée au grand jour nous dit Jean, ce n'est pas pour autant qu'elle n'est pas là, qu'elle ne se reçoit pas, que nous ne sommes pas appelés à la vivre encore. Bien au contraire !

Nous pouvons, plus que jamais, nous réclamer d'être enfants d'un Dieu amour, un absolu d'Amour qui se fait pour nous Père, qui nous précède et nous donne de quoi avancer dans le monde qui est et reste le nôtre. Un amour donné, un amour à recevoir avant tout, avant toute autre chose, avant tout engagement, avant tout regard sur la société et avant tout jugement. Cet amour qui propulse nos actes, nos mots, nos positionnements, nos choix. Même s'ils nous semblent dérisoires, trop petits face à la cruauté qui se manifeste dans notre monde, même s'ils nous paraissent des goûtes d'eau infime dans une mer déjà remplie d'angoisse, ils comptent !

Ils comptent car cet amour donné au monde est un amour qui s'incarne, en Christ et par nos vies. C'est ainsi qu'il se vit, pour tracer une route. Un amour qui se partage en dépit de ce que nous voyons aujourd'hui, nous qui aimerions que l'amour ait une efficacité visible et immédiate. Cet amour trace son chemin dans le secret du cœur humain, en dépit de ce que nous percevons lorsque nous regardons les actualités du monde. Nous aimerions que le monde change... nous aimerions qu'il soit déjà changé, que la justice, la paix et l'équité soient la règle. Mais de mémoire d'humanité cela n'a jamais été le cas et de fait aujourd'hui, peut-être plus que jamais pour nos vies, ce n'est pas encore

d'actualité. Nous entamons à nouveau une période difficile. Elle nous éprouve tous car elle nous renvoie la fragilité de nos vies et notre solitude, la lassitude d'une situation qui nous contraint dans notre quotidien.

Mais voici qu'est encore vive la Bonne Nouvelle, celle qui continue d'être annoncée 2000 ans après la mort de Celui qui a été fragile entre les fragiles, qui a osé une Parole de Vie capable de transpercer la mort. Cet amour premier nous est donné, aujourd'hui encore, non pas pour être caché en attendant des jours meilleurs, mis sous un boisseau en attendant que les conditions soient idéales, mais pour nous donner la force de vivre le jour présent, ce jour pesant.

L'amour s'incarne, concrètement ; il vient d'ailleurs mais passe par nos actes les plus minimes, les plus fragiles aussi, les plus petits et pourtant les plus significatifs. Ces actes aujourd'hui à inventer pour contrer nos solitudes, à inventer pour traverser l'angoisse et le repli sur soi. La fraternité nous est offerte, dans notre Église et pour le monde, non comme une belle idée ou une idéologie supplémentaire mais comme ce fil qui nous relie, quelles que soient les conditions, comme cette bénédiction qui nous est donnée d'être tous frères et sœurs, de pouvoir compter les uns sur les autres, de pouvoir nous appuyer sur l'amour d'un même Père qui fait de nous ses enfants fragiles mais attentifs.

Ne laissons donc pas notre regard être absorbé, sidéré par la peur et le découragement. L'espérance nous est donnée pour ces jours-ci. Et le texte de Jean affirme : « Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui [Dieu] est pur ». Se purifier... il y a plusieurs termes en grec pour parler de cela mais dans ce texte-ci c'est *agnizei*, un terme qui est employé à l'époque pour dire aussi la rectitude et la droiture des magistrats. Recherche de la justice sans se laisser compromettre par sa peur ou par des profits qui vont à l'encontre de l'équité, droiture de l'acte, droiture de l'attitude, droiture de soi-même et droiture devant Dieu. On pourrait dire : ne pas être « tordu » ; ce qui déplace notre compréhension habituelle de la pureté. Dans un monde enclin au repli et au fondamentalisme, ce n'est pas se protéger de l'extérieur, mais tourner ses yeux vers la confiance reçue de Dieu, donc vers l'espérance, pour recevoir de pouvoir se tenir droit dans ses actes et ses choix ! Quelle résonance aujourd'hui : se tourner vers la confiance pour laisser cet amour vivre en nous et en recevoir de quoi se tourner vers les autres, encore, autrement qu'hier, certes, de manière ajustée à l'actualité, aux nécessités sanitaires... mais sans désespérance et sans fatalisme.

Ainsi, le monde peut rester ouvert à ce qu'il n'est pas encore, à ce qu'il ne sait pas, s'appuyer sur cette confiance pour contrer tout fondamentalisme, qu'il soit religieux ou autre. La foi nous appelle à ne pas cliver le monde en deux excluant par notre propre jugement tous ceux qui ne correspondraient et pas à notre compréhension de la vérité. En effet, nul sinon Dieu ne possède la vérité dernière de nos

vies. Le Dieu de Jésus-Christ est celui qui jusqu'au bout de nos vies, jusqu'à notre dernier souffle, nous invite à nous reposer, à nous enraciner dans la confiance, comme des enfants qui avancent vers la vie, qui sont en marche vers demain, sachant recevoir du Dieu de Jésus-Christ et des autres ce qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes.

Pour nous aujourd'hui il s'agit de traverser cette attente debout, en continuant de nous dresser contre l'injustice et le non-droit au nom de Celui qui a tracé une brèche, pour nous, dans un monde fermé. Au nom de Celui qui ne cesse d'ouvrir nos existences à la rencontre, même si elle doit se dessiner autrement dans nos quotidiens.

Il vient vers nous, ce matin encore, pour nous donner force, courage et espérance.

Pasteure Violaine Moné

31 octobre 2020